

**TEXTE 11 : ANSCOMBE**

Un homme peut *être en train de faire* quelque chose que pourtant il ne *fait* pas, s'il s'agit d'un processus ou d'une entreprise qui prend du temps et qui peut être interrompue en cours de route, de sorte qu'on peut dire : « Il *était en train de le faire*, mais il ne l'a *pas fait*. » Ce point, 5 cependant, n'est d'aucune façon particulier aux actions intentionnelles : nous pouvons par exemple dire que quelque chose tombait, mais finalement n'est pas tombé (car quelque chose d'autre l'a arrêté). Nous n'avons donc pas recours à la présence de l'intention pour justifier la description « Il est en train d'Y-er ». Toutefois, dans certains cas, il se peut qu'à une certaine 10 étape du processus, son témoignage disant qu'il est en train d'Y-er soit nécessaire pour que quelqu'un d'autre puisse le dire de lui. (Cela arrive lorsque le processus n'est pas assez avancé pour qu'il devienne évident qu'il était en train d'Y-er.) Comme quand nous voyons un homme faire des choses avec toute une série de fils, de prises électriques, etc.

Parfois, en plaisantant, nous aimons bien dire d'un homme « Il fait telle et telle chose », tandis que manifestement, il ne les fait pas. Par exemple, « Il remplit la citerne », alors que *nous* 15 voyons (contrairement à lui) que l'eau s'échappe par un trou dans le tuyau. Ou encore, quand nous évoquons un objectif plutôt douteux ou lointain : par exemple, « Il démontre le dernier théorème de Fermat » ; on pourrait aussi dire d'un fou : « Il conduit ses troupes à la victoire. » Il est facile, cependant, d'exclure ces cas de notre propos, et de considérer la différence entre les cas où nous pouvons dire « Il est en train d'Y-er » (où il a mentionné Y en réponse à la question 20 « Pourquoi X-ez vous ? »), et ceux où nous disons plutôt « Il va Y-er ». Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une coupure parfaitement nette. Par exemple, y a-t-il une grande différence entre les deux affirmations « Elle fait du thé », et « Elle prépare la bouilloire afin de faire du thé » (c'est-à-dire « elle va faire du thé ») ? Evidemment non. De là vient l'utilisation courante du présent pour décrire une action future qui n'est pas une simple étape ultérieure de l'activité désignée 25 comme un tout séparé. Par exemple, « Je vois mon dentiste », « Il manifeste à Trafalgar Square » : l'une et l'autre chose peuvent être dites alors que le sujet est encore dans le train. Mais moins il serait normal de tenir la réalisation de l'objectif pour acquise d'avance, plus on exprime l'objectif en *se limitant* à « afin de ». On dit, par exemple, « Je vais à Londres afin de faire changer son testament à mon oncle », et non pas « Je lui fais changer son testament ».

30 Jusqu'à un certain point, les trois divisions du sujet faites au §1 sont simplement équivalentes. Elles sont équivalentes tant que les réponses « Je vais prendre mon appareil photo », « Je prends mon appareil photo », et « Pour prendre mon appareil photo » sont interchangeables quand on me demande pourquoi je monte.

G.E.M. Anscombe, *L'intention*, trad. C. Michon et M. Maurice, §23, p. 84-86.